Lorsque j'arrivai à notre village, presque tous les Sauvages étaient partis: ils s'étaient dispersés le long du Mississipi. Je me mis aussitôt en chemin pour les aller joindre. A peine avais-je fait six lieues, que je trouvai trois cabanes, dans l'une desquelles était un bon vieillard fort malade. Je le confessai, je lui donnai quelques remèdes, et je lui promis de venir le revoir, jugeant bien qu'il avait encore plusieurs jours à vivre.

Cinq ou six lieues plus loin, je trouvai un grand nombre de cabanes qui faisaient une espèce de village: je m'y arrêtai quelques jours pour y faire mes fonctions accoutumées. Dans l'absence du Missionnaire, on ne manque point de s'assembler tous les jours dans une grande cabane; et là on fait la prière, on récite le chapelet, on chante des cantiques, quelquefois bien avant dans la nuit: car c'est principalement durant l'hiver, lorsque les nuits sont longues, qu'on en passe une grande partie à chanter les louanges de Dieu. Nous avons soin de nommer quelqu'un de nos Néophytes des plus fervens et des plus respectés, pour présider à ces sortes d'assemblées.

J'avais déjà demeuré quelque temps avec ces chers Néophytes, lorsqu'on vint m'avertir qu'à dix-huit lieues encore plus loin, en descendant le Mississipi, il y avait des malades qui avaient besoin d'un prompt secours. Je m'embarquai sur l'heure dans une pirogue: c'est une espèce de bateau fait d'un grand arbre creusé jusqu'à quarante pieds en longueur, et qui est fort massif; ce qui donne beaucoup de peine, quand il faut remonter la rivière. Heureusement nous n'avions qu'à la descendre; et comme sa rapidité égale en cet endroit celle du Rhône, nous fîmes ces dix-huit lieues en un seul jour.